

---

## El mausoleo de los Pompeyos de Torreparedones (Baena, Córdoba), análisis historiográfico y arqueológico,

Yvan Maligorne

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/1878>

DOI : [10.4000/rao.1878](https://doi.org/10.4000/rao.1878)

ISBN : 978-2-7535-2790-4

ISSN : 1775-3732

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 325

ISBN : 978-2-7535-2641-9

ISSN : 0767-709X

### Référence électronique

Yvan Maligorne, « El mausoleo de los Pompeyos de Torreparedones (Baena, Córdoba), análisis historiográfico y arqueológico », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 29 | 2012, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rao/1878> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.1878>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 février 2021.

@ Presses universitaires de Rennes

---

# El mausoleo de los Pompeyos de Torreparedones (Baena, Córdoba), análisis historiográfico y arqueológico,

Yvan Maligorne

---

- 1 Le titre de ce volume n'en reflète que très imparfaitement le contenu : la tombe dite des *Pompeii*, découverte dans l'ancienne province de Bétique en août 1833, au nord de Baena, dans le *suburbium* d'une agglomération que l'on s'accorde à identifier à la *Colonia Ituci Virtus Iulia*, ne constitue qu'un des centres d'intérêt d'un ouvrage dont plusieurs chapitres sont consacrés aux questions historiographiques annoncées par le sous-titre (chapitre I et II) et à d'autres structures ou complexes monumentaux de l'agglomération (chapitre V). Même le chapitre III, le plus directement intéressé à la tombe (il est intitulé « *Estudio arqueológico de la tumba de los Pompeyos* », p. 75-140) fait une large place à un bilan sur l'ensemble de l'agglomération (p. 88-101) et à des découvertes dont il apparaît très vite qu'elles n'entretiennent pas le moindre rapport avec le tombeau (p. 117-132).
- 2 La tombe des *Pompeii*, découverte fortuitement, a déjà fait l'objet de plusieurs études qui se sont concentrées sur les épitaphes gravées sur 12 des 14 urnes en pierre qui y ont été mises au jour. On comprend aisément qu'elle ne constitue pas à elle seule la matière du livre. Elle n'a en effet pas été conservée, au point que sa localisation exacte est inconnue et que les auteurs de l'ouvrage ne peuvent émettre à ce sujet que des propositions ; la morphologie n'en a longtemps été connue que grâce à des descriptions sommaires et contradictoires, assorties de côtes très approximatives ; enfin, les urnes elles-mêmes, qui ont pourtant assuré au tombeau une certaine célébrité, ne sont pas conservées et l'on ne dispose que de dessins anciens et, pour sept d'entre elles, de moulages conservés au musée archéologique national de Madrid.
- 3 Le dossier est donc fort mince. Ce qui justifie sa reprise est la découverte d'un manuscrit inédit rédigé en novembre 1834 par Aureliano Fernandez-Guerra, qui fournit

du tombeau une description un peu plus précise, accompagnée de trois relevés à l'échelle : un plan et deux sections. Grâce à ce document, transcrit *in extenso* (p. 252-273) dans l'abondant appendice documentaire de l'ouvrage, J. Beltrán Fortes est en mesure de proposer dans le chapitre III une description plus solide du tombeau, battant en brèche l'opinion selon laquelle il s'agirait d'un monument rupestre, taillé dans le substrat rocheux. Il se présentait comme une salle rectangulaire voûtée en plein cintre, de dimensions modestes (env. 2,80 x 1,70 m, avec une hauteur de 2,23 m). Les parois verticales étaient en *opus caementicium*, quand la voûte était en *opus quadratum*. Une corniche moulurée couronnait les murs et marquait le départ de la voûte, en même temps qu'elle servait de support aux urnes et au mobilier qui les accompagnait. Le plan de Fernandez-Guerra enregistre la position de chaque urne au moment de la découverte. Le monument aurait été érigé durant les dernières décennies du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, et les dépôts se seraient prolongés pendant les premières décennies de notre ère.

- 4 Les développements liés à la localisation et à la description de la tombe n'occupent chacun que quelques pages et sont prolongés par une étude comparative. Le tombeau des *Pompeii* s'inscrit en effet dans une série régionale assez étoffée, composée d'hypogées voûtées construits en grand appareil, dont le plus proche sur le plan typologique est la tombe dite de La Bodega, à Cordoue. Il nous semble que cette mise en série invalide, ou à tout le moins fragilise fortement les conclusions de J. Beltrán Fortes, qui veut reconnaître dans le tombeau de Torreparedones un édifice s'élevant au-dessus du sol. L'identification d'un hypogée est la plus vraisemblable, et le fait que la tombe revêtait un caractère familial et devait être périodiquement rouverte ne lui oppose aucun obstacle insurmontable : il n'est que de songer aux tombes macédoniennes, qui ont parfois accueilli plusieurs générations d'une même famille (il suffira de citer le tombeau dit de Lysôn et Calliclès, à Leucadia), et qui étaient toutes abritées par un tertre artificiel. Ces monuments tardo-classiques et hellénistiques offrent d'ailleurs de beaux précédents formels aux monuments de Bétique, auxquels il ne manque qu'une antichambre pour en être les reproductions fidèles. Quoi qu'il en soit, le terme de mausolée utilisé pour désigner l'édifice est tout à fait impropre : on s'accorde à réserver ce terme valorisant à des monuments qui entretiennent quelque rapport morphologique avec le tombeau de Mausole et Artémise à Halicarnasse, ou à tout le moins – puisque les sources en font aussi usage pour évoquer le tombeau d'Auguste sur le Champ de Mars – qui se développent sur plusieurs étages.
- 5 L'examen du tombeau de Torreparedones fournit à J. Beltrán Fortes l'occasion d'une synthèse sur l'architecture funéraire monumentale de Bétique. Outre que l'exercice n'a rien de nouveau, il apparaît ici un peu « plaqué » et n'apporte guère au propos. De surcroît, la seule restitution proposée (fig. 49, p. 131) suscite la perplexité : cette tombe à édicule sur podium de la *colonia Salaria* comporterait une chapelle tristyle, dispositif auquel nous ne connaissons aucun parallèle, et le treillage restitué au socle aurait plus sa place sur la chapelle.
- 6 C'est aux urnes découvertes dans le tombeau qu'est dévolu le chapitre IV, rédigé par P. Rodríguez Oliva. On ne peut qu'être surpris de voir l'auteur s'engager à son tour dans une longue description du tombeau et dans une recherche comparative qui s'appuie pour partie sur les mêmes parallèles que ceux qui avaient déjà été mis en avant dans le chapitre précédent, mais qui en introduit aussi de nouveaux. Il aurait été souhaitable que ces développements soient fondus en un ensemble cohérent et plus bref. Le

catalogue des urnes insiste surtout sur les questions morphologiques ; les problèmes liés à l'onomastique des défunts sont à peine effleurés, le statut juridique de ces derniers n'est pas évoqué, pas plus que les charges pourtant éminentes revêtues par plusieurs d'entre eux, qui comptaient parmi les *primores* de la communauté civique. On ne nous dit pratiquement rien de cette *gens Pompeia* qui devait être l'héritière de *clientes* de Pompée le Grand, lequel a concédé la citoyenneté à certains de ses auxiliaires lors des guerres civiles. L'étude n'apporte donc rien de neuf sur le plan épigraphique, se contentant de reprendre les lectures des deux éditions du *CIL*, celle de 1869 (E. Hübner) et celle de 1998 (A.U. Stylow)(*CIL*, II, 1585-1596 et *CIL*, II<sup>2</sup>, V, *Conventus Astigitanus*, 409-419), en signalant éventuellement les désaccords qui les séparent, peu nombreux. De même, l'auteur se contente-t-il, en fait d'étude des relations familiales, de reproduire les *stemmata* établis en 1881 par M. Rodríguez Berlanga. La dernière partie du chapitre consiste en une longue étude comparative des urnes.

- 7 Le dernier chapitre, rédigé par J. A. Morena López, s'éloigne de la tombe, pour exposer les résultats des travaux récents sur le site de Torreparedones : outre des prospections géophysiques, ont été entreprises les fouilles d'une des portes de l'enceinte qui entourait la ville (p. 176-180), la fouille d'un sanctuaire anciennement connu (p. 180-190) et du centre monumental dans lequel, apprend-on – mais les propositions ne sont étayées que par deux clichés – ont été identifiés un *macellum* et un *forum*.
- 8 On l'aura compris, le livre pâtit d'une dilution du propos : sa matière pourrait être résumée en un gros article sans que l'information du lecteur en souffre. La répétition est l'autre mal qui affecte cet ouvrage très prolixe : les passages parfois fort longs cités dans les chapitres de synthèse sont repris dans l'appendice documentaire ; la majorité des illustrations sont reproduites deux fois, certaines trois (voir p. 137, 148 et 249 pour un cliché ancien des urnes, seule la première reproduction étant exploitable, les autres étant médiocres au point qu'il est difficile d'y discerner les inscriptions).

---

## AUTEURS

YVAN MALIGORNE

Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) – Université de Bretagne occidentale, Brest